

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 590

Rubrik: À suivre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour une géographie du pouvoir

A l'époque où s'exacerbent les revendications féministes, autogestionnaires, régionalistes ou écologistes, pour ne citer que ces grands thèmes-là, pourquoi ne pas chercher ce qu'elles ont en commun? C'est l'hypothèse que ces revendications expriment en fait, sous différentes formes, un même malaise latent, pour déboucher finalement sur des propositions — quand elles existent — de même nature. Ce dénominateur commun, c'est l'aspiration «autonomiste» à travers laquelle les individus, les travailleurs, les lieux ou les régions manifestent leur identité et leur différence au sein des collectivités existantes. Voilà la thèse que soutient le géographe genevois Claude Raffestin dans son nouvel ouvrage *Pour une géographie du pouvoir*¹ qui affirme la nécessité de relations équilibrées (symétriques, insiste l'auteur) avec les êtres, avec les lieux, avec le travail même, et plus globale-

ment avec tout ce qui constitue notre «enveloppe spatio-temporelle».

On est loin, manifestement, du discours habituel de la géographie! Et forcé est de constater, en lisant Claude Raffestin, que la vieille discipline décrivant la terre et sa répartition en régions diverses a bien changé. C'est justement parce que l'auteur est en quête d'une «autre description», condition «sine qua non» d'une «autre explication» de l'ensemble des connaissances que les hommes ont accumulées sur cette réalité qu'est *l'espace*, c'est justement à cause de cette exigence-là que l'auteur est amené à tenir un pari captivant: analyser les relations de pouvoir en rendant compte des conditionnements et des enjeux qui cerrent toutes nos relations de société. Et puisque la dimension politique n'est jamais absente de ces relations de société, puisque toute relation est toujours marquée par le pouvoir, toute géographie humaine est politique, même si cet aspect-là de la question est rarement assumée par les spécialistes de cette discipline.

Après avoir discuté la nature du pouvoir (première

partie), en s'appuyant sur une critique de la géographie politique classique — on se souviendra peut-être que celle-ci, issue de la pensée déterministe du tournant du siècle, avait servi à légitimer les conquêtes coloniales et la notion d'«espace vital» — Claude Raffestin montre bien, qu'il s'agisse des rapports avec les hommes (deuxième partie), avec les territoires (troisième partie) ou avec les ressources (quatrième partie), qu'il y a «toujours création de règles et de normes dont la finalité est d'augmenter l'efficacité du contrôle et de la gestion des êtres et des choses».

SYMÉTRIES ET DISSYMETRIES

Cette démarche amène le chercheur à éclairer des débats actuels et cruciaux. Voyez plutôt! L'étude du pouvoir, par exemple, ne saurait se réduire dans cette perspective à l'étude des comportements de l'Etat: inhérent à toute relation, le pouvoir est partout, dans l'ensemble des relations sociales et à toutes les échelles, régionales, locales, individuelles, provoquant partout des déséquilibres (dissy-

A SUIVRE

Toute l'éloquence de Jean Ziegler, lors de la fête du 1^{er} Mai à Zurich sur le Münsterhof, n'y a pas suffi: lorsque l'orateur genevois, sur sa lancée, a voulu citer Che Guevara, les huées ont couvert sa voix. Rien à faire, les contestataires ne voulaient pas entendre ce que le Che avait dit. Signe des temps: si même à gauche, le nom du révolutionnaire cubain ne suffit plus à imposer le silence...

* * *

Qui soutiendra que les spécialistes helvétiques en aménagement du territoire ne se soucient pas assez de concertation et de coordination? Dans un exposé publié par le bulletin de l'Office fédéral de l'aménagement du territoire (N° 1/1981), M. Augustin Macheret, professeur aux universités

de Genève et de Fribourg, illustre en quelque sorte l'appétit de coordination des aménagistes par l'énumération de quelques organes «ad hoc» (outre l'office fédéral déjà cité et les services cantonaux qui ont naturellement leur rôle à jouer dans la perspective qui nous intéresse ici), soit la Conférence des hauts fonctionnaires pour l'aménagement du territoire (instituée en 1972, auteur de la fameuse Conception directrice CK 73), le Groupe d'étude pour la coordination dans l'administration fédérale en matière d'aménagement du territoire (Agrok, divisé en deux sous-groupes A et B), le Groupe de travail «Espace rural» (Ger), le groupe de travail «Aménagement du territoire et intérêts militaires» (Gatim); sur le plan romand, la Conférence des offices romands d'aménagement du territoire et d'urbanisme (Corat), la Communauté d'étude sur l'aménagement (Ceat, dont le pendant

suisse alémanique est l'Institut pour l'aménagement local, régional et national de l'Ecole polytechnique fédérale); sur le plan national encore: la Conférence suisse des aménagistes cantonaux (Cosac-Kpk), l'Association suisse du plan d'aménagement national (Aspan), la Fédération des urbanistes suisses (association professionnelle), le Groupe Aménagement et environnement créé au sein de la Société suisse des ingénieurs et architectes...

* * *

Les ravages de la drogue. De 1970 à 1980, le nombre de tués lors d'accidents dus à la consommation exagérée d'alcool a augmenté de 7%, celui des blessés de 81% (pour mémoire, en 1980 seulement, 9667 permis de conduire ont été retirés pour état d'ébriété au volant, soit environ la moitié de

métries) que l'auteur dénuie et explique en mettant en évidence leur caractère non «naturel» si fréquemment masqué par le discours idéologique.

Équilibres et déséquilibres, symétries et dissymétries: c'est sur ce canevas que Raffestin tente d'éclairer la nature profonde de notre organisation sociale. Aux déséquilibres/dissymétries, auxquels s'associent toute une série de codes sociaux, hiérarchie, inégalité, valeur d'échange, temporalité, coût économique, concentration géographique, l'auteur oppose les codes sociaux associés aux équilibres/symétries, égalité, valeur d'usage, spatialité, coût social et dispersion. D'une part des concepts qui illustrent bien les finalités d'une société productiviste, d'autre part des valeurs sociales caractéristiques d'une société à finalité plus existentielle.

On réalise combien une telle réflexion peut être féconde, remplaçant toute une série de diagnostics partiels dans un cadre global qui favorise la prospective.

Un autre point de repère stimulant. Qu'il s'agisse de la «production» ou de la «consommation» de

l'espace et du territoire, tout passe par un jeu complexe d'acteurs dont la stratégie dépend de rapports de force. Où l'on voit que les détenteurs de la technologie sont en général bien mieux «placés» que les détenteurs de la matière inerte! De là, en particulier, une démonstration fort nouvelle sur la base d'une géographie des ressources où ces dernières n'apparaissent pas comme des «choses» mais comme des «prétextes» donnant naissance à des pratiques et à des stratégies; en d'autres termes, des «armes politiques» au cœur même de cette dialectique «symétrie/dissymétrie» qui, à travers le débat sur le pouvoir, anime tout ce livre profondément original. Non seulement la renaissance de la géographie politique, mais surtout l'illustration de ce que peut être une discipline débarrassée de ses habitudes encyclopédiques et de son empirisme latent.

V.R.

¹ Editions Librairies Techniques, coll. Géographie économique et sociale, XII, Paris, 1980, 248 pages.

l'ensemble des retraits). En Suisse toujours, un tiers des blessés amenés à l'hôpital sont sous l'influence de l'alcool et pour 21% d'entre eux le taux dépasse 0,8 pour mille. Il faut se souvenir que l'absorption d'alcool fait rapidement croître le risque d'accident: avec 0,5 pour mille d'alcool dans le sang les conducteurs sont responsables de deux fois plus d'accidents que les conducteurs sobres; avec un taux d'alcoolémie de 0,8 pour mille, le risque quadruple et avec 1,5 pour mille le risque d'accident est vingt fois plus élevé qu'avec un taux nul. La Conférence suisse de sécurité dans le trafic routier n'a pas communiqué le total des morts sur la route dues au cannabis.

* * *

Mieux vaut tard que jamais. Après deux refus successifs (cf. DP 548), le Mouvement populaire des

familles, appuyé par 17 organisations, vient de recevoir du Fonds national pour la recherche scientifique un crédit de Fr. 100 473.— pour son projet de recherche «Milieux populaires et salariat en Suisse romande».

* * *

Bonne nouvelle pour les amateurs de phosphates dans les lessives. Le chiffre d'affaires d'Unilever dans notre pays ne cesse de progresser: c'est même dans ce secteur des produits de nettoyage que le géant britannico-hollandais a enregistré, en Suisse, la plus importante progression de son chiffre d'affaires, +12% par rapport à 1979 (contre +2% pour le secteur huiles diverses et margarine emmené par les marques Saïs/Astra, par exemple). Sunlight, qui est la marque reine d'Unilever, rayon savons et compagnie, a même franchi la barre des

50 000 tonnes de production annuelle (exactement 53 000 tonnes), ce qui constitue à ce jour un record absolu. Même optimisme pour Omo et consorts. Tant que ça marche, pourquoi se priver de tuer les lacs?

* * *

Pour ceux de nos lecteurs qui voudraient compenser l'absence momentanée de Martial Leiter dans ces colonnes, une seule adresse: la galerie Alice Pauli (avenue de Rumine 7) à Lausanne où ledit Leiter expose 69 dessins jusqu'à la fin du mois de mai. Pas du tout le même climat que les dessins de presse qu'on commence à connaître, mais la même puissance.

Désert intime

A Paul Monnier

La voix de Dieu s'est tue
Et seul dans les jardins
le soleil parle aux pauvres gens
Nous vivons tous
dans un désert intime
où notre cœur attend
Nous allumons des feux muets
Qui donc fait refluer la vie?
Qui nous parle de près?
Restons dans le désert
Nous serons
visités en secret

Georges Haldas